

ANA KOTARCIC

CICERO CARNEADEUS

Introduction

Carnéade de Cyrène (214/213 – 129/128 av. J.-C.) fut le directeur de la nouvelle Académie sceptique. Il n'a laissé aucun écrit¹, apparemment, selon la tradition, parce qu'il croyait que l'enseignement et l'éducation des jeunes étaient plus importants que la rédaction d'ouvrages et que, tout ayant déjà été exposé par ses prédécesseurs, il n'avait rien de nouveau à ajouter à la discussion². Ainsi, notre connaissance à propos de lui provient de sources indirectes et fragmentaires qui en grande partie furent compilées plusieurs siècles après sa vie³. Pour reconstruire une image cohérente du Carnéade historique et de ses pratiques philosophiques, les chercheurs ont donc souvent soit consulté l'ensemble de l'évidence qui nous est parvenu à son propos soit discuté des sujets spécifiques dans lesquels Carnéade s'est engagé. Dans cet article, nous nous concentrons exclusivement sur la façon de laquelle Cicéron représente Carnéade à travers ses œuvres.

Cette entreprise est d'autant plus intéressante que, bien que Cicéron soit l'une de nos premières sources sur Carnéade, nous ne pouvons pas être sûrs de sa fiabilité lorsqu'il s'agit de représenter le Carnéade historique et les arguments qu'il a réellement avancés⁴. Bien qu'il, comme le soulignent par exemple Ferrary 1978, 152-156, Powell 2013, 233 et Bénatouïl 2019, 209, eut accès au moins à quelques sources écrites sur Carnéade, Cicéron très probablement comptait sur la tradition orale lors de

¹ Voir *Tusc.* 4, 5 et D.L. 4, 65.

² Voir par ex. Striker 1981, 155, Büchner 1984, 282, Wilkerson 1988, 132, Algra 1997, 107, Schofield 2005, 323, Neuhausen 2008, 37, Fleischer 2021, Vander Waerd 2022, 288 n. 13, Reinhardt 2023, 650.

³ Comme Martha 1878, 82 l'a déjà fait observer, nous pouvons ainsi mieux caractériser Carnéade et ses arguments philosophiques que ne le pouvait Cicéron quand il composait ses œuvres. Pour des collections de fragments sur Carnéade voir par ex. Mette 1985, 53-141 et Wisniewski 1970 ; pour des traités sur les fragments de Philodemus voir Fleischer 2020, pour ceux de Sextus Empiricus voir Ioppolo 2009.

⁴ Voir aussi Görler 1995, 101-102 et Görler 2004, 256-257.



la composition de ses œuvres. Ce fait est indiqué dans une lettre que Cicéron envoie à Atticus en 45 av. J.-C. pour demander plus d'informations sur la raison et l'affaire exacte qui avaient mené Carnéade à Rome en 155 av. J.-C.⁵, même s'il avait déjà fait allusion à cet événement dans le troisième livre du *De re publica* (environ 51 av. J.-C.) et avait déjà mentionné Carnéade dans le *De oratore* (55 av. J.-C.), *De legibus* (environ 51. av. J.-C.) et *Orator* (46 av. J.-C.)⁶. Bien que Cicéron fasse parfois explicitement référence à une source écrite⁷ – le plus souvent à Clitomaque (187-110 av. J.-C.)⁸, l'élève de Carnéade, mais aussi à Métrodore de Stratonicée (170-110 av. J.-C.)⁹, Philon de Larissa (159-84 av. J.-C.), Antiochus d'Ascalon (125-68 av. J.-C.) et Varron (116-27 av. J.-C.)¹⁰ – source qu'il prétend avoir copiée presque mot à mot¹¹, il déclare aussi à plusieurs reprises qu'il choisit et mélange les sources et les informations à sa guise¹². Nous devons donc attribuer à Cicéron une certaine créativité et licence d'auteur¹³.

⁵ Pour une discussion détaillée, voir Neuhausen 2008.

⁶ Terwagne 2007, 348-349 reconnaît que Cicéron fait allusion aux difficultés pour obtenir des informations sur l'ambassade de 155 av. J.-C., mais il ne commente pas la chronologie problématique des événements quand il traite la lettre de Cicéron à Atticus.

⁷ Les quelques fragments pré-cicéroniens qui subsistent sur Carnéade indiquent que – s'il y avait eu accès – Cicéron aurait pu également s'appuyer sur des œuvres de Polybe (200-120 av. J.-C.), Rutilius Rufus (158-78 av. J.-C.), Apollodore (180-119 av. J.-C.) et Philodème de Gadara (110-35 av. J.-C.), qui – à l'exception de Philodème – étaient des contemporains de Carnéade. Pour plus de détails sur Philodème, voir par ex. Fleischer 2021, 271, qui reconstitue de nouvelles preuves chez Philodème et suppose que Philodème n'a probablement pas abordé les discours de Carnéade à propos de la justice. Pour l'argument selon lequel la synthèse de Cicéron de la philosophie et de la tradition est directement basée sur le programme de Polybe dans le contexte de l'ambassade en 155 av. J.-C., voir par ex. Terwagne 2007 ; pour l'idée qu'Aulu-Gelle a attribué la qualification du discours de Carnéade comme une véhémence impétueuse à Polybe et Rutilius Rufus, voir par ex. Hendrickson 1933, 164.

⁸ Voir *Luc.* 78, 98 et 137 ; *Tusc.* 3, 54 et *div.* 2, 87.

⁹ Voir *orat.* 1, 45 et *Luc.* 16 et 78. Dans ce dernier passage, Cicéron nomme Métrodore et Philon conjointement en affirmant qu'il a plus de confiance en Clitomaque qu'il n'a dans les deux autres sources parce qu'il pense que Carnéade avait argumenté pour le plaisir de l'argumentation et non parce qu'il croyait réellement aux arguments. Voir aussi Bett 1989, 70 n. 24.

¹⁰ Voir *att.* 4, 14, 1 et 13, 21, 3 ; pour une discussion détaillée de la relation entre Cicéron, Atticus et Varron voir par ex. Marshall 2017.

¹¹ Voir par ex. *Luc.* 98, 102, 137 ; *Tusc.* 3, 54. Voir aussi Striker 1981, 155 et Schofield 2005, 323, qui remarquent que Clitomaque aurait publié de nombreux livres dans lesquels il aurait inclus les arguments de Carnéade.

¹² Voir par ex. *inv.* 2, 4 ; *off.* 1, 6 et 3, 20.

¹³ C'est, en fait, comme l'affirment de manière convaincante Ferrary 1978 et Powell 2013, ce que Cicéron semble avoir fait dans les deux discours sur la justice dans *De re publica* : il a interprété un récit fictif du discours de Carnéade contre la justice qui, selon Powell 2013, 240-241 (voir aussi Reinhardt 2023, 770) est calqué sur le *Republica* de Platon et est « ideally suited for the specific argumentative purpose of the *De re publica* ». Voir

Le but de cet article est de montrer que Cicéron profite de cette créativité pour engager Carnéade à plusieurs niveaux de composition à travers ses œuvres en manifestant des nuances de sentiments envers lui. Pour Cicéron, la signifiante de Carnéade s'étend donc bien au-delà des passages dans lesquels ses idées philosophiques et ses deux discours pour et contre la justice sont invoqués dans la mesure où Cicéron prend Carnéade comme modèle qu'il utilise pour composer ses propres œuvres et qu'il surpasse habilement dans ce processus.

1. *Carnéade le philosophe éloquent*

Comme les chercheurs l'ont souligné à plusieurs reprises, Cicéron est un grand admirateur de Carnéade, le décrivant souvent positivement¹⁴. Dans *fin.* 5, 4, *Ac.* 1 46, *Luc.* 28 et *fat.* 23, Cicéron fait l'éloge des caractéristiques physiques, intellectuelles et autres de Carnéade. Dans ces passages, Carnéade est qualifié comme un homme d'une intelligence exceptionnelle, d'une grande perspicacité et d'une voix remarquable. Cette dernière qualification paraît triviale, mais dans le contexte de l'art oratoire, la voix, en tant qu'instrument diffusant le contenu vers le public, est un facteur essentiel de succès. Il n'est donc pas surprenant que Cicéron dise à *Luc.* 16 que tous ceux qui avaient entendu Carnéade en tiraient le plus grand bénéfice.

aussi Gucker 2001, qui se méfie du fait que des informations distinctement romaines et dont Carnéade ne pouvait pas avoir connaissance figurent dans le discours de Philus. Dans une lettre à Atticus (12, 52) ainsi qu'à *fin.* 1, 6, Cicéron lui-même confirme que sa méthode de rédaction consiste à fournir des mots et à interpréter des autorités, produisant ainsi des œuvres qui sont bien plus que de simples traductions du grec (voir aussi par ex. Ferrary 1974, 768). Voir Rackham 1914, XI, qui dans son introduction à *De finibus* affirme que « [h]is [Cicero's] competence for the task of interpreting Greek thought to Rome was of a qualified order. He had read much, and had heard the chief teachers of the day. But with learning and enthusiasm he combined neither depth of insight nor scientific precision. Yet his services to philosophy must not be underrated. He introduced a novel style of exposition, copious, eloquent, impartial and urbane; and he created a philosophical terminology in Latin which has passed into the languages of modern Europe ». Voir aussi King 1927, XII et XXVIII, qui dans son introduction à *Tusculanae disputationes* ajoute que « [f]or the setting of the composition with its elaborate introduction, as well as for the episodes and illustrations taken from Roman history and literature, he was himself responsible. [...] Cicero usually had the work of some Greek authority before him, the substance of which he followed or adapted as he chose ». Voir aussi par ex. Gucker 2001, 81, qui émet l'hypothèse que l'apparition d'éléments glauconiens dans le discours de Philus est une insertion cicéronienne et non nécessairement carnéadienne.

¹⁴ Voir par ex. Neuhausen 2008, 74 et Baltrusch 2020, 38.

De plus, dans *de orat.* 1, 45, 48, 155 ; 2, 161 ; 3, 68 ; *Luc.* 60 ; *Tusc.* 5, 11 et *fin.* 3, 41, Cicéron, comme le montrent le choix des grands mots et l'accumulation des superlatifs¹⁵, fait l'éloge de Carnéade pour sa grande richesse de faits, sa maîtrise exceptionnelle de la dialectique et de la philosophie, sa subtilité et, plus spécifiquement, son éloquence¹⁶. La présence de cette dernière compétence chez Carnéade est soulignée dans *orat.* 51 où Cicéron rapporte que Carnéade avait remarqué que Clitomaque répétait la substance de son enseignement, mais Charmadas en reproduisait également le style. Dans le même passage, Cicéron nous montre l'importance de l'éloquence en demandant : « Si le style fait tant de différence en philosophie, où l'attention est concentrée sur le sens et où les mots en tant que tels ne sont pas pesés, que devons-nous penser de l'importance du style dans les procès entièrement dominés par l'art oratoire ? » (notre traduction)¹⁷.

Par conséquent, Cicéron consacre la plupart de ses œuvres oratoires à discuter cette question. Déjà au début de son premier ouvrage *De inventione*, vraisemblablement publié vers 87 av. J.-C. et composé alors qu'il était probablement encore étudiant, Cicéron déclare ce qui suit :

Ac me quidem diu cogitantem ratio ipsa in hanc potissimum sententiam ducit, ut existimem sapientiam sine eloquentia parum prodesse civitatibus, eloquentiam vero sine sapientia minimum obesse plerumque, prodesse nunquam. Quare si quis omissis rectissimis atque honestissimis studiis rationis et officii consumit omnem operam in exercitatione dicendi, is inutilis sibi, perniciosus patriae civis alitur; qui vero ita sese armat eloquentia, ut non oppugnare commoda patriae, sed pro his propugnare possit, is mihi vir et suis et publicis rationibus utilissimus atque amicissimus civis fore videtur. (Cic. *inv.* 1, 1)

Et la raison elle-même me conduit, moi qui réfléchis depuis longtemps, à cette opinion très importante, que je pense que la sagesse sans l'éloquence est de peu d'utilité aux États, et que l'éloquence sans la sagesse est ordinairement de peu d'importance et n'est jamais utile. C'est pourquoi si quelqu'un, négligeant

¹⁵ Voir *acerrimum, copiosissimum, suavis, ornatus, nobilissimus, incredibilis dicendi, divina quadam celeritate ingenii, multo maior, acutissime, summa eloquentia.*

¹⁶ Voir aussi Usher 2006, qui mentionne une anecdote dans laquelle Carnéade aurait spontanément enchaîné deux vers de l'Odyssée et un troisième de l'Antigone de Sophocle pour réprimander Mentor de Bithynie qui avait fait des avances sexuelles à la maîtresse de Carnéade.

¹⁷ Voir *orat.* 51, *Quodsi in philosophia tantum interest quem ad modum dicas, ubi res spectatur, non verba penduntur, quid tandem in causis existimandum est, quibus totis moderatur oratio?*

les études les plus droites et les plus honnêtes de la raison et du devoir, consacre tout son travail à l'exercice de la parole, il est inutile à lui-même et un citoyen pernicieux pour son pays. Mais celui qui s'arme d'éloquence de manière à ne pas attaquer les intérêts de son pays, mais à pouvoir le défendre, me semble être un homme très utile et amical pour ses propres affaires et pour celles de l'État.
(notre traduction)

Malgré le fait que dans *de orat.* 1, 5¹⁸, Cicéron en 55 av. J.-C. – près de 30 ans plus tard – qualifie cette œuvre inachevée et grossière, et comme ne valant plus à l'époque actuelle de sa vie et de son expérience, il est remarquable que son attitude envers la philosophie et l'éloquence ne change pas mais qu'il réitère tout au long de ses œuvres oratoires la même idée fondamentale exprimée dans *inv.* 1, 1, à savoir que l'éloquence sans philosophie et la philosophie sans éloquence ne valent rien et sont même préjudiciables à l'État. Déjà dans sa jeunesse, Cicéron mentionne donc ici des concepts qu'il développe dans ses œuvres ultérieures, faisant du *De inventione*, comme Schwameis 2014 l'a justement montré, une pièce programmatique de ses œuvres ultérieures et de son activité¹⁹.

Ce qui est, d'une manière générale, énoncé ici, c'est que la philosophie et l'éloquence forment une unité intime, quoiqu'asymétrique, la première dépassant la seconde en importance²⁰. Ainsi, les études et les devoirs, les activités les plus élevées et les plus honorables selon Cicéron, sont associés à l'éloquence de telle sorte que cette dernière – dans l'utilisation nettement militariste du langage par Cicéron qui prévaut encore aujourd'hui dans les domaines du droit, de la justice et du débat plus

¹⁸ Voir *de orat.* 1, 5, *vis enim, ut mihi saepe dixisti, quoniam quae pueris aut adolescentulis nobis ex commentariolis nostris inchoata ac rudia exciderunt, vix hac aetate digna, et hoc usu, quem ex causis, quas diximus, tot tantisque consecuti sumus, aliquid eisdem de rebus politius a nobis perfectiusque proferri: solesque nonnunquam hac de re a me in disputationibus nostris dissentire, quod ego prudentissimorum hominum artibus eloquentiam contineri statuam; tu autem illam ab elegantia doctrinae segregandam putes, et in quodam ingenii atque exercitationis genere ponendam*, « Car vous souhaitez, comme vous [Quintus] me l'avez souvent dit, que – puisque les essais inachevés et grossiers, qui sont sortis des cahiers de mon enfance, ou plutôt de ma jeunesse, ne sont guère dignes de l'époque actuelle de ma vie et de mon expérience acquise grâce à de nombreuses et graves causes dans lesquelles j'ai été engagé – je devrais publier quelque chose de plus raffiné et plus complet sur ces mêmes sujets ; et en général vous n'êtes pas d'accord avec moi, dans notre discussion occasionnelle sur ce sujet, parce que je considère que l'éloquence dépend de l'habileté exercée par des hommes hautement instruits, tandis que vous considérez qu'elle doit être séparée des raffinements du savoir et faire dépendre d'une sorte de talent naturel et de la pratique » (notre traduction).

¹⁹ Voir aussi Kotarcic (en préparation (a)).

²⁰ Voir aussi par ex. *de orat.* 3, 71 et 80. Ceci est notamment dû au fait que pour les académiciens sceptiques comme Cicéron, comme le dit Wilkerson 1988, 131-132, les concepts rhétoriques servaient l'intérêt de l'épistémologie sceptique.

généralement – constitue métaphoriquement l’arme avec laquelle l’État est défendu, mais jamais attaqué. En même temps, comme le soulignent les nombreuses considérations terminologiques de Cicéron tout au long de ses œuvres, l’éloquence est également indispensable à la forme et à la formation de l’argumentation philosophique, d’autant plus que les écoles philosophiques de l’époque étaient en dialogue constant, voire en dispute, les unes avec les autres sur un ensemble spécifique de sujets.

Par conséquent, en définissant l’orateur idéal (cf. *orator perfectus*) dans *de orat.* 3, 71, 80 et *orat.* 51, Cicéron est catégorique concernant le fait qu’un orateur parfait doit posséder des compétences tout aussi solides en philosophie qu’en éloquence. Il accentue cela en disant que seul celui qui a la compétence de combiner l’expérience du parler avec la méthode d’argumentation *in utramque partem* d’Aristote²¹ ou la méthode d’Arcésilas et de Carnéade d’argumenter chaque affirmation avancée sera un orateur parfait. Les autres extraits dans lesquels Cicéron parle de l’éloquence de Carnéade suggèrent que Carnéade incarne exactement la combinaison de philosophie et d’éloquence que Cicéron préconise catégoriquement pour un orateur à succès. La différence principale entre l’orateur parfait et Carnéade est pourtant celle de la proportion entre la philosophie et l’éloquence : alors que Carnéade est avant tout un philosophe doté de compétences oratoires – un philosophe éloquent – l’orateur parfait est un orateur doté de connaissances philosophiques.

Bien que cette qualification positive de Carnéade comme philosophe éloquent ne surprenne pas dans le contexte oratoire où Crassus, le porte-parole de Cicéron, Catulus et Antonius discutent de l’orateur idéal, ou même lorsque Cicéron lui-même et Lucullus parlent des compétences de Carnéade, il est remarquable que Caton – l’homme même qui, comme nous le montrerons plus en détail ci-dessous, voulait que Carnéade quitte Rome le plus tôt possible – fait également l’éloge des compétences de Carnéade. Le passage à *fin* 3, 41 se trouve dans l’argument de Caton selon lequel le différend entre les stoïciens et les péripatéticiens n’est pas simplement verbal mais substantiel. En exposant cela, Caton oppose directement son point de vue à celui de Carnéade, qui affirme qu’il s’agit bien d’une question de différence verbale. Caton marque cette opposition également par la qualification de Carnéade comme *tuus*, « ton », c’est-à-dire comme appartenant au même camp que Cicéron, contrairement à lui-même²².

²¹ Voir par ex. Ferrary 1974, 749.

²² Voir aussi par ex. *orat.* 51, où Cicéron parle de *noster* (« notre ») Carnéade.

L'opposition de Caton est davantage soulignée dans *fin.* 3, 57, où il décrit l'effet des arguments de Carnéade sur ses interlocuteurs : ses attaques contre les doctrines stoïciennes étaient si convaincantes que les successeurs de Chrysippe et de Diogène furent contraints de s'engager et d'élaborer des réponses sur un sujet qui selon Chrysippe, Diogène et Caton « ne vaut pas la peine de tendre le doigt (*ne digitum quidem eius causa porrigendum esse*)²³, c'est-à-dire comme sans importance. Caton reconnaît donc implicitement l'intellect, les compétences philosophiques et l'éloquence exceptionnelle de Carnéade tout en suggérant que ces compétences sont utilisées pour traiter avec exagération des questions insignifiantes²⁴. Dans ce cas, l'éloge s'accompagne de critiques et permet à Caton de rester fidèle à la position qui lui est assignée dans les rapports décrivant comment, par crainte de l'effet que Carnéade avait sur le public romain, il voulait que celui-ci quitte Rome le plus tôt possible.

Comme *Luc.* 108, *Tusc.* 5, 120 et *fat.* 32 le montrent, le succès et l'effet de Carnéade ne dépendent pas seulement de son intellect, de ses talents et de ses compétences, mais aussi de la manière dans laquelle il les utilise. Carnéade est décrit ici comme un honnête homme qui, lorsqu'il n'est pas d'accord, choisit une manière différente de présenter son argument sans recourir à la supercherie. Ceci ne se voit pas seulement dans la *divisio Carneadea* mais aussi dans le *Lucullus*, où Carnéade est censé faire de grands efforts pour défendre sa cause, comme le suggère la référence de Cicéron au travail herculéen²⁵. Dans les *Tusculanae*, Cicéron le compare à un arbitre respecté, mais reconnaît dans *Tusc.* 5, 83 que le grand souci de Carnéade de réfuter les stoïciens l'a également conduit à devenir impétueux lorsqu'il s'agit de leurs enseignements. Puisque Cicéron est en train de réfuter les stoïciens, il établit ici un contraste direct entre Carnéade et lui-même : tous deux argumentent contre les stoïciens, mais alors que Carnéade – probablement en raison de son engagement durable dans leurs arguments et leurs enseignements – est devenu impatient envers les stoïciens, Cicéron s'engagera avec eux de manière calme.

²³ La flexion ou l'extension du doigt est une indifférence absolue stoïcienne.

²⁴ Pour une discussion sur la façon dans laquelle les stoïciens et les académiciens auraient progressivement pu se disputer, voir par ex. Allen 1997.

²⁵ Voir Reinhardt 2023, 677, qui a souligné que la référence au travail herculéen est aussi une déclaration polémique dirigée contre les stoïciens qui invoquent souvent Hercule. Pour des discussions détaillées de ce passage en ce qui concerne l'assentiment, l'approbation et la suspension du jugement, voir par ex. Bett 1989, 69-70, Bett 1990, 3-4, Striker 2001, 126, Schofield 2005, 334, 336-337, Allen 2022, 157.

L'ensemble de ces passages peint une image claire de Carnéade telle que Cicéron l'a conçue : Carnéade est dépeint comme un grand esprit intellectuel doté de connaissances philosophiques extraordinaires et d'une faculté d'éloquence exceptionnelle. Il sait également comment utiliser honorablement ces qualités pour défendre sa cause et a ainsi obtenu un grand succès. Mais parfois, il peut aussi s'impatienter. Dans l'ensemble, Carnéade est dépeint comme un philosophe éloquent et admiré qui combine toutes les qualités que Cicéron préconise chez un orateur à succès.

2. L'autorité de Carnéade

Il n'est donc pas surprenant que Carnéade soit souvent invoqué dans les discussions philosophiques. La manière avec laquelle Cicéron fait appel à lui est cependant différente de celle du contexte oratoire, où il se montre explicitement positif à son égard. Dans les dialogues philosophiques, Cicéron, d'une manière plutôt neutre, insère des informations sur la personne, la philosophie et la méthode de Carnéade. Ainsi, dans *Tusc.* 5, 107, Cicéron, en abordant le sujet et la conception de l'exil, explique que les philosophes les plus connus, parmi eux Carnéade, ont vécu à l'étranger sans jamais retourner à leur place d'origine. Ils passèrent plutôt leur temps en vivant dans des grands centres d'éducation, viz. à Athènes ou à Rome. Carnéade, comme le remarque Cicéron à *Luc.* 16, a vécu 90 ans ; pendant la plupart du temps il était à la tête de la Nouvelle Académie à Athènes. Dans le même passage, le cheminement de carrière de Carnéade vers ce poste est décrit et est résumé dans le diagramme suivant :

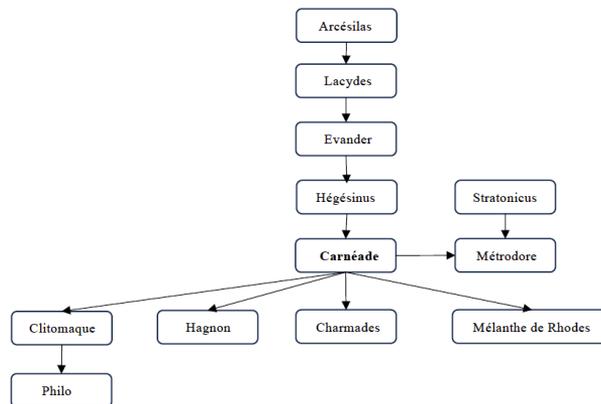


Figure 1. La généalogie philosophique de Carnéade à *Luc.* 16.

Selon Cicéron, Carnéade est le quatrième successeur après Arcésilas, qui est considéré comme ayant introduit un tournant sceptique dans l'Académie, et ceci à tel point que même Cicéron accepte dans *Ac.1* 46 d'appeler l'Académie sous Platon l'Ancienne Académie et celle à partir d'Arcésilas la Nouvelle Académie. Dans le même passage, Cicéron affirme que Carnéade, n'ignorant aucune partie de la philosophie et possédant une sorte de faculté incroyable, préserve fidèlement la théorie d'Arcésilas – avec qui il est souvent associé²⁶ – et la prend comme base pour ses propres idées. En conséquence, Carnéade engage des discussions sur différents sujets dont les plus importants sont bien documentés par Cicéron soulignant la compétence de Carnéade dans chacune des trois parties de la philosophie : la physique, la logique et l'éthique. La méthode avec laquelle il s'engage dans des discussions philosophiques et à laquelle Cicéron fait également allusion dans *nat. deor.* 1, 11 ; *div.* 1, 62 ; 2, 51, 87 et 150 ainsi que dans *Tim.* 1 consiste soit à fournir l'autre position – principalement lorsque Carnéade discute avec les stoïciens – soit à argumenter les deux côtés d'un argument afin de produire une discussion *in utramque partem*, comme l'avait fait Aristote. Ce faisant, Carnéade couvre toutes les bases possibles d'un argument et montre que les opinions de ses interlocuteurs ne sont peut-être pas aussi étanches qu'ils ne le croient²⁷. Puisque dans les discussions philosophiques, cette manière de procéder génère des arguments tout aussi bons des deux côtés d'un cas, elle conduit à une impasse (*epochē*) qui, comme le dit Cicéron à *nat. deor.* 1, 4, a pour effet de stimuler la poursuite des conversations dans la quête de la vérité²⁸.

En traitant de manière prééminente des sujets dans lesquels Carnéade s'est engagé et en donnant implicitement son approbation à certaines de ses idées, comme c'est le cas dans *De fato* à propos du destin et de l'écart épicurien, Cicéron reconnaît non seulement l'expertise de Carnéade dans chaque partie de la philosophie, mais il utilise également sa manière d'argumenter en présentant d'abord le pour puis le contre et en exposant *in utramque partem* les vues de différentes écoles philosophiques. Dans le *De finibus*, par exemple, un ouvrage composé de trois dialogues sur un total de cinq livres, le premier dialogue s'étend sur les livres I et II, où Cicéron expose d'abord l'éthique d'Épicure puis la réfute d'un point de vue stoïcien ; le deuxième dialogue apparaît dans les livres III et IV, où

²⁶ Voir *Luc.* 12, 16, 59, 67 ; *de orat.* 3, 80 ; *Ac.1* 46 ; *Tusc.* 5, 107 et *nat. deor.* 1, 11.

²⁷ Voir par ex. Lévy 1980, 45, Lévy 1990, 302, Thorsrud 2010, 70.

²⁸ Voir aussi *Luc.* 7, 60, 66, 76 ; *nat. deor.* 1, 11.

Cicéron décrit d'abord l'éthique stoïcienne à l'aide de la figure de Caton avant de la critiquer du point de vue de l'académicien Antiochus. Le dialogue final, quelque peu énigmatique, se situe bien plus tôt dans le temps et voit Pison défendre la position de l'Ancienne Académie d'Antiochus, que Cicéron tente en quelques paragraphes de critiquer du point de vue stoïcien avant de donner le dernier mot à Pison²⁹. Cicéron compose les autres ouvrages philosophiques de manière analogue en présentant le pour et le contre d'une position philosophique et en abordant systématiquement chaque point de celle-ci du point de vue d'une école philosophique différente. Ce faisant, Cicéron – comme Carnéade – choisit différentes manières de présenter le même sujet sans exprimer explicitement sa propre opinion sur la question. Les lecteurs, même jusqu'à ce jour, restent donc dans un état d'*epochē* et ont encore du mal à découvrir quelle position Cicéron lui-même a adoptée dans la grande majorité des sujets qu'il traite dans ses œuvres.

Cette difficulté est encore renforcée par les intervenants qui – indistinctement de leur position philosophique – invoquent Carnéade à travers des œuvres de Cicéron. S'ils sont ou non d'accord avec la position de Carnéade et le mentionnent lorsqu'ils retracent l'histoire de l'Académie³⁰, lorsqu'ils incluent des détails biographiques³¹ et des anecdotes à son sujet³², lorsqu'ils font référence à sa méthode d'argumentation³³ ou lorsqu'ils paraphrasent ses pensées et ses exemples pour présenter leurs points de vue respectifs, ils ne qualifient généralement pas davantage ni ne portent aucun jugement de valeur sur lui ou ses compétences. Il est invoqué comme un personnage neutre dans le but de démontrer un point. Ceci est intéressant, car cela met clairement en évidence que les déclarations de Carnéade peuvent être utilisées des deux côtés de l'argument³⁴. Ce fait souligne également que pour Cicéron, Carnéade, le grand philosophe éloquent, est une figure d'autorité à laquelle on peut faire appel à tout moment d'autant plus que Cicéron, en

²⁹ De nombreuses recherches ont été menées sur le *De finibus* et sur la question quelle position Cicéron lui-même prend finalement. Pour plus de détails, voir par ex. Brittain 2015, Graver 2015, Bénatouïl 2015, Gill 2015.

³⁰ Voir *Ac.* 1 46 ; *Luc.* 12 et 16 ; *Tusc.* 3, 59 ; 4, 53 ; 5, 84.

³¹ Voir *Luc.* 16 ; *Tusc.* 5, 107.

³² Voir *Luc.* 137 ; *div.* 2, 48.

³³ Voir *de orat.* 3, 71 et 80 ; *Luc.* 98, 102, 131 ; *nat. deor.* 1, 4 et 11 ; 2, 162 ; *div.* 1, 62 ; *Tim.* 1.

³⁴ Voir aussi Annas 2007, 201, 206, qui a souligné que la *divisio Carneadea* peut être utilisée à différentes fins argumentatives.

s'affiliant ouvertement à la Nouvelle Académie, s'insère dans la tradition philosophique introduite dans *Luc.* 16 et commencée par Arcésilas dont Carnéade est le quatrième successeur. C'est aussi lui, Carnéade, avec le péripatéticien Critolaos de Phaselis et le stoïcien Diogène de Babylone, que Cicéron considère dans *Tusc.* 4, 5 et à *de orat.* 2, 155 et 161 comme ayant apporté la philosophie à Rome en 155 av. J.-C.

3. *La réduction de Carnéade à sa position disserendi causa*

L'occasion pour cette introduction prétendue de la philosophie à Rome est l'ambassade des trois philosophes que les Athéniens envoyèrent à Rome dans le but de convaincre le Sénat romain de les absoudre de l'amende qu'Athènes avait encourue pour des actions illégales contre Oropos³⁵. Au cours de cette visite, Carnéade aurait donné des conférences (publiques)³⁶, dont deux discours sur la justice en deux jours consécutifs : le premier argumentant en faveur de la justice, le second contre elle. Caton, comme le prétendent Pline l'Ancien (*nat.* 7, 122) et Plutarque (*Cat. mai.* 22-23), mécontent du contenu et de l'effet que Carnéade avait sur le public romain et pressé que l'ambassade quitte Rome le plus tôt possible, a accéléré les affaires au Sénat³⁷. Même si beaucoup d'incertitudes entourent cette ambassade, les critiques s'accordent qu'une telle ambassade a bien eu lieu, que Carnéade en faisait partie et que même si l'amende n'a pas été levée, elle a été considérablement réduite, bien qu'elle n'ait jamais été payée par Athènes³⁸.

C'est cet événement auquel Cicéron fait allusion dans le troisième livre du *De re publica* quand il décrit un débat entre Philus et Laelius à propos de la justice. Compte tenu de la représentation positive ou neutre

³⁵ Voir Paus. 7, 11, 4-5.

³⁶ Sur la question si les conférences de Carnéade sur la justice ont eu lieu ou non et s'il est probable qu'elles ont été publiques, au Sénat ou en privé, voir par ex. Wilkerson 1988, 134-136, Powell 2013 et Vander Waerd 2022, 287.

³⁷ Comme Powell 2013, 231-234 l'a noté, il est intéressant que Pline et Plutarque confinent l'espace du discours de Carnéade au Sénat et que la réaction de Caton n'est rapportée que dans ces deux sources, c'est-à-dire qu'il n'existe en fait aucune source ancienne à ce sujet. Neuhausen 2008, 78 dans sa compilation et sa discussion des fragments dans lesquels les relations de Caton avec Carnéade sont mentionnées soutient que Cicéron lui-même avait déjà discuté des relations de Caton et de Carnéade dans les *Academica*.

³⁸ Voir par ex. Büchner 1984, 281, Wilkerson 1988, 132, Géraud 2016, Mas 2020, Federov 2021.

de Carnéade dans les œuvres philosophiques et oratoires de Cicéron³⁹, il est d'autant plus frappant qu'ici Carnéade est représenté sous un tout autre jour. Non seulement Carnéade n'est pas mentionné une seule fois dans les discours politiques de Cicéron ni dans son *De officiis*, mais lorsqu'il apparaît ici et dans *De legibus*, il est décrit de manière nettement négative, on pourrait même dire dans des termes désobligeants. Bien que ces exemples semblent rompre avec la représentation de Carnéade par Cicéron dans le reste de ses œuvres, ils s'avèrent cohérents avec l'image que Cicéron construit progressivement de Carnéade et le ton négatif à son égard s'avère servir un objectif distinct.

Comme nous le montrons en détail ailleurs⁴⁰, dans le débat sur la justice dans *De re publica*, l'invocation négative de Carnéade n'est pas principalement dirigée contre la personne de Carnéade mais vers une position philosophique spécifique et ses conséquences éthiques qu'il défend *disserendi causa*, pour le bien de l'argument. Cette position n'est pas seulement soulignée par le fait que Cicéron choisit de renverser l'ordre de présentation du pour et du contre en laissant Philus présenter la position contre la justice avant qu'elle ne soit défendue par Laelius⁴¹, mais elle est aussi clairement définie dans le dernier livre de *De finibus*, où Cicéron expose la divergence de vues de Carnéade concernant le *telos*⁴². Le tableau suivant résume cette divergence telle que Cicéron la présente à *fin.* 5, 16-23⁴³ :

³⁹ La seule exception à cette représentation positive-neutre de Carnéade dans les œuvres philosophiques et oratoires de Cicéron est *de orat.* 3, 147, où Sulpicius, dans son refus que la culture est nécessaire pour réussir, déclare à ses interlocuteurs, *ego vero, inquit, Crasse, neque Aristotelem istum neque Carneadem nec philosophorum quemquam desidero*, « Moi au contraire, Crassus, je n'ai aucune utilité pour ton Aristote ou Carnéade ou tout autre philosophe » (notre traduction). L'attitude négative à l'égard de Carnéade, d'Aristote et des autres philosophes est ici directement liée à la position défendue par Sulpicius.

⁴⁰ Voir Kotarcic sous presse.

⁴¹ Dans ses œuvres philosophiques, Cicéron argumente les cas *in utramque partem* en présentant d'abord le pour puis le contre d'un argument et en prétendant ainsi imiter la manière d'écriture d'Aristote. Cependant, lorsqu'il compose ses pièces sous forme de dialogues (voir par ex. Ferrary 1974, 749), il met en œuvre des variations sur un thème. Par exemple, comme Neuhausen 2008, 63-69 l'a souligné, au lieu de toujours présenter d'abord le pour puis le contre, Cicéron inverse souvent l'ordre, en argumentant d'abord contre quelque chose avant de présenter des arguments pour. Un examen des œuvres de Cicéron révèle que cette inversion de positions est réalisée dans ses discours et constitue un moyen important de signaler des changements subtils de contexte et d'argumentation.

⁴² Pour des discussions détaillées, voir par ex. Algra 1997, Annas 2007.

⁴³ Pour d'autres résumés et représentations visuelles de la *divisio Carneadea* voir par ex. Croissant 1939, Lévy 1992, 353-360, 387-394, Algra 1997 et Eisele 2004, 6.

type	<i>telos</i>	défenseur
simple	poursuite du plaisir	aucun défenseur
simple	poursuite de l'absence de douleur	aucun défenseur
simple	poursuite des objets naturels primaires de la bonne manière	les stoiciens
simple	obtention du plaisir	Aristippe
simple	obtention de l'absence de la douleur	Hiéronyme
simple	obtention d'objets naturels primaires	Carnéade <i>disserendi causa</i>
composite	<i>honestum</i> + le plaisir	Calliphon et Dinomachus
composite	<i>honestum</i> + l'absence de douleur	Diodore
composite	<i>honestum</i> + les objets naturels primaires	les <i>antiqui</i>

Tableau 1. La *divisio Carneadea* selon Cicéron à *fin.* 5, 16-23.

Il est important de noter que *fin.* 5, 16-23 n'est pas le seul endroit où Cicéron présente la division de Carnéade. Il le fait aussi dans *Luc.* 130-131, *fin.* 2, 34-35 ; 3, 30-31 et dans *Tusc.* 5, 84⁴⁴. Comme Algra 1997 le montre à juste titre⁴⁵, chacun de ces passages représente une version différente du même contenu avec *fin.* 5, 16-23 présentant un aperçu plus complet de la division. Un examen attentif de cette division montre que le système est une variation sur un thème⁴⁶ couvrant non pas les positions qui étaient réellement occupées mais plutôt toutes les positions possibles qui *pourraient* être occupées sur le *telos*. Même si la *divisio Carneadea* décrit toutes les positions possibles, elle reste néanmoins vague. En tant que tel, elle représente un cadre philosophique général dans lequel les discussions ont été menées sans présenter les arguments précis de chaque position individuelle.

Comme le montre le tableau 1, la *divisio Carneadea* comprend neuf positions sur la fin finale dont six simples et trois composées. En tant que telle, cette division diffère de la classification de Chrysippe où seules les trois premières positions et les trois positions composées sont retenues.

⁴⁴ Pour une discussion détaillée de ces passages, voir par ex. Döring 1893.

⁴⁵ Voir aussi Annas 2007, 196. Avec Algra, nous sommes ici en désaccord avec Lévy 1992, 357-358 n. 77, qui suggère que les différents passages proviennent de sources différentes. En revanche, nous suivons Lévy 2010, 59 sur le fait que la *divisio* a été retravaillée et que *De finibus* présente différentes étapes de la discussion dialectique à l'Académie. Voir aussi Lévy 2020, 7 concernant le fait que dans les *Paradoxa Stoicorum*, *Lucullus* et *Tusculanae*, il y a des modifications de forme qui n'affectent pas le courant principal de la pensée.

⁴⁶ Voir aussi Allen 1997, 228, selon qui les enquêtes de Carnéade sont des variations virtuoses dans un cadre largement stoïcien ; voir aussi Cappello 2019, 153, qui parle de Cicéron comme ayant une « self-conscious adaptability in writing and rewriting the shape of the tradition ».

L'élément clé d'une position est l'un des trois biens suprêmes (cf. *summum bonum*) : le plaisir (*voluptas*), l'absence de douleur (*depulsio doloris*) ou les objets naturels primaires (*prima secundum naturam*). Dans les trois premières positions, en fonction du bien suprême qui fait l'objet de la prudence (*prudentia*), c'est-à-dire de l'art de vivre (*ars vitae*), une théorie différente du droit (*ratio recti*) et de la moralité (*honestum*) surgit. En conséquence, l'*honestum* consiste soit dans la poursuite du plaisir, soit dans l'absence de la douleur, soit dans la recherche des objets naturels primaires. Si la dernière position est occupée par les stoïciens, les deux premières ne sont défendues par personne.

Les trois positions suivantes déplacent l'accent de la poursuite vers l'obtention réelle de l'une de ces trois fins et donc de la moralité vers l'action, avec Aristippe défendant l'obtention du plaisir, Hiéronyme celle de non-douleur et Carnéade celle des objets naturels primaires⁴⁷. Il est important de noter qu'à *fin.* 2, 42, Cicéron indique clairement que Carnéade ne croit pas réellement à ce point de vue, mais le soutient à des fins d'argumentation, que Cicéron exprime avec la même imagerie militariste qu'il a utilisée au début de *De inventione* pour décrire la position « comme arme dans sa bataille [de Carnéade] contre les stoïciens » (notre traduction) (cf. *quod is non tam, ut probaret, protulit, quam ut Stoicis, quibuscum bellum gerebat, opponeret*)⁴⁸. Dans les trois dernières positions, la poursuite et l'obtention sont combinées pour former un *telos* composite dans lequel *honestum* est évalué plus haut que n'importe lequel des autres biens primaires et dans lequel il impose ainsi des restrictions sur ces derniers, comme Cicéron le laisse entendre à *fin.* 5, 50 et comme il indique explicitement à *inv.* 2, 158. Par conséquent, le mot *plus* et les signes marquant un plus dans la *divisio* doivent toujours être lus avec l'implication que *honestum* surpasse le deuxième élément. Contrairement aux autres triades de positions, chacune d'elles est défendue soit par Calpion et Dinomachus dans le cas du *honestum* et du plaisir, soit par Diodore pour l'*honestum* et l'absence de la douleur, soit par les *antiqui*, comme Cicéron appelle les académiciens (y compris les nouveaux académiciens sceptiques) et les péripatéticiens, lorsqu'il s'agit de *honestum* et des objets naturels primaires.

⁴⁷ Pour une discussion sur le *telos* stoïcien et l'engagement de Carnéade avec lui, voir par ex. Long 1967.

⁴⁸ Voir aussi *Tusc.* 5, 84, où Cicéron réitère que c'est ainsi que « Carnéade argumentait contre les stoïciens » (*ut Carneades contra Stoicos disserebat*) et *Luc.* 87, où Cicéron parle de Chrysippe comme de quelqu'un qui avait fourni des armes à Carnéade.

La position de Carnéade, mise en évidence en gras, est celle que Philus défend dans la plus grande partie de son discours dans le *De re publica*. La qualification négative de Carnéade à ce point n'est donc pas dû à un changement de sentiment envers Carnéade de la part de Cicéron, mais est la conséquence de la réduction de Carnéade, le grand philosophe éloquent, à une position philosophique qu'il tenait *disserendi causa* dans les arguments contre les stoïciens. Inversement, même si Philus se distance explicitement de Carnéade et du genre d'arguments qu'il propose, le fait que Cicéron invoque le débat de justice qui aurait pris place pendant l'ambassade à Rome en 155 av. J.-C. et qu'il fait appel à une position distinctement carnéadienne, renverse l'évaluation négative que Philus attribue à Carnéade. Car, si Cicéron avait construit son concept de justice⁴⁹ à la base de la division de Chrysippe, il n'aurait pas pu construire le concept de la même manière, étant donné que la position carnéadienne ne lui serait pas accessible. Cela met en évidence qu'en tant qu'académicien sceptique, Cicéron – déjà au moment de la rédaction du *De re publica* – connaissait bien la *divisio Carneadea* et opérait dans ce cadre⁵⁰. La qualification négative de Carnéade au niveau de contenu est ainsi inversée par les prérequis philosophiques de cette scène.

4. Le faillibilisme de Carnéade

La dissonance entre la qualification de Carnéade dans le contenu d'une œuvre et le courant sous-jacent de la méthode philosophique et rédactionnelle de Cicéron ne s'arrête pas là, mais se manifeste aussi à deux autres reprises qui sont méthodologiquement très étroitement liées aux idées de Carnéade à propos de l'assentiment, l'approbation et la suspension du jugement que Cicéron présente assez longuement dans les *Academici Libri* ainsi que dans *De finibus* et les *Tusculanae*. Dans *Luc.* 83, Carnéade, discutant principalement avec les stoïciens, affirme (1) que certaines impressions sont vraies et d'autres fausses ; (2) que les fausses impressions ne peuvent pas conduire à la cognition ; (3) que s'il n'y a pas de différences entre les impressions, il n'est pas possible que certaines

⁴⁹ Pour des résumés détaillés, voir par ex. Minar 1949, Lévy 1992, 32-48, Allen 2020 ; pour plus de détails sur le concept de justice chez Cicéron voir par ex. Kotarcic en préparation (b).

⁵⁰ Nous sommes d'accord avec Algra 1997, 107, qui a déjà souligné que les deux divisions font partie de la stratégie philosophique et rhétorique de Cicéron.

conduisent à la cognition et d'autres non ; et (4) qu'il n'y a pas d'impressions vraies qui ne puissent être juxtaposées à de fausses impressions qui en sont indiscernables⁵¹. Alors que cela a conduit Arcésilas à conclure que les gens ne peuvent donc pas consentir à quoi que ce soit, ce qui l'a rendu sensible à l'argument des stoïciens selon lequel cela conduit ensuite à l'inaction (*apraxia*), Carnéade propose une réponse plus modérée pour éviter cette objection en qualifiant ce qu'il entend par la notion de *pithanon* (πιθανόν). Il propose que même si l'assentiment ne peut pas être donné à quoi que ce soit, l'approbation peut l'être. Cette dernière est le résultat d'une série de tests empiriques qui vérifient si une opinion est susceptible d'être vraie ou non. Si une opinion satisfait à tous les tests, cette opinion peut être approuvée, mais toujours avec la réserve qu'elle peut quand-même être fausse. Cette position a valu à Carnéade le surnom de « faillibiliste »⁵².

Le premier épisode dans lequel nous voyons ce mécanisme faillibiliste en action chez Cicéron se déroule dans *leg.* 1, 39 quand il affirme que ces choses lui semblent avoir été soigneusement arrangées et composées (cf. *haec quae satis nobis instructa et composita videntur*). Il est intéressant de noter que sa revendication apparaît dans le contexte d'un bref résumé des différentes positions exposées dans la *divisio Carneadea* ; cela confirme que dans *De legibus*, Carnéade, et par extension Arcésilas et la Nouvelle Académie, restent également relégués à la position qu'ils occupent dans cette classification des différentes vues sur le *telos*. Ayant réglé la question dans le *De re publica* et ayant éliminé dans ce résumé les positions improbables les unes après les autres, Cicéron a soigneusement testé les différentes positions et approuvé celle qui a passé tous les tests. Ce faisant, comme nous expliquons en détail ailleurs⁵³, Cicéron lui-même adopte l'approche faillibiliste de Carnéade en matière d'approbation⁵⁴. C'est aussi pourquoi, comme Ferrary 1974, 770 l'a déjà souligné, Cicéron, dans le même passage, demande à la Nouvelle Académie d'Arcésilas et de

⁵¹ Pour des discussions détaillées, voir par ex. Burnyeat inédit, Lévy 1980, Striker 1981, Bett 1989, Bett 1990, Lévy 1992, 245-300, Striker 1997, Obdrzalek 2002, Schofield 2005, 334-351, Obdrzalek 2006, Lévy 2010, 52-58, Thorsrud 2010, 70-78, Reinhardt 2018, 218-253, Skvirsky 2019, Allen 2022, Reinhardt 2023, Grundmann s.d.

⁵² Voir par ex. Lévy 2010, 44, Thorsrud 2010, 71, 78.

⁵³ Voir Kotarcic en préparation (b) ; voire aussi Dyck 2007, 172, qui souligne que les deux parfaits *instructa* et *composita* signalent la reconnaissance de la part de Cicéron que son raisonnement est vulnérable aux attaques.

⁵⁴ Voir *fin.* 5, 76 ; *Luc.* 7-8, 99, 128 ; *nat. deor.* 1, 12 ; *Tusc.* 1, 17 ; *off.* 2, 8. Voir aussi Steinmetz 1995, 221, Nicgorski 2016, 18.

Carnéade de garder le silence, car leur implication à ce stade ne ferait que causer des dommages au système qu'il a si soigneusement testé et approuvé tout au long du *De re publica*⁵⁵. Cette manière de procéder permet à Cicéron de rester fidèle à la Nouvelle Académie tout en lui demandant de garder le silence⁵⁶.

Le deuxième épisode se trouve tout à la fin de *De natura deorum*, dans lequel Carnéade utilise des sorites, une figure de logique, pour aborder le sujet de l'existence des dieux. Cicéron conclut cet ouvrage avec l'affirmation que « ici la conversation se termina et nous nous séparâmes, Velleius pensant que le discours de Cotta était le plus vrai, tandis que je sentais que celui de Balbus se rapprochait davantage d'un semblant de vérité » (*haec cum essent dicta, ita discessimus ut Velleio Cottae disputatio verior, mihi Balbi ad veritatis similitudinem videretur esse propensior*). Pour quelqu'un qui s'affilie ouvertement à la Nouvelle Académie il est surprenant que Cicéron se range ici du côté du stoïcien Balbus et contre l'académicien Velleius. Cependant, tout comme dans le débat sur la justice dans *De re publica* et dans la réduction au silence de la Nouvelle Académie dans *De legibus*, les choses ne sont pas ce qu'elles paraissent à première vue, comme le suggère la formulation très probabiliste de cette dernière phrase de Cicéron. Les comparatives *verior* et *propensior* ainsi que les expressions *ad veritatis similitudinem* et *videretur* suggèrent que la conclusion que Cicéron nous présente à la fin de *De natura deorum* n'est pas définitive, mais qu'elle est l'opinion la plus probable résultant d'un examen soigneux des différentes positions sur les dieux⁵⁷. Même si Cicéron prend la partie de Balbus, la manière dans laquelle il le fait est distinctement académique, voire carnéadienne, permettant à Cicéron de rester fidèle à son affiliation académique tout en prônant le point de vue qu'il juge le plus probable, même si ce n'est pas celui de l'académie⁵⁸.

⁵⁵ Voir aussi Lévy 1992, 503, qui indique que « Cicéron étudie quel est *l'optimus status rei publicae* », et dans une perspective platonicienne celui-ci n'est rien d'autre que la justice à l'intérieur de la cité.

⁵⁶ Voir par ex. Lévy 1992, 515-516, Görler 1995, Görler 2004, 240-267, Dyck 2007, 172 et Nicgorski 2016, 24 qui – contre Glucker 1988 et Steinmetz 1989 – soutiennent à juste titre que la demande de Cicéron que la Nouvelle Académie garde le silence ne constitue pas un changement d'affiliation scolaire.

⁵⁷ Voir aussi Burnyeat inédit et Reinhardt 2018.

⁵⁸ Pour une vue similaire, voir Wynne 2019, 264-278. Pour plus de détails sur les dernières lignes de *nat. deor.*, voir aussi Tarán 1987 et DeFilippo 2000.

5. Conclusion

Le parcours de différents passages dans lesquels Cicéron parle de Carnéade montre que l'idée selon laquelle Carnéade est représenté de manière positive dans les œuvres de Cicéron s'est avérée plus complexe que ne le suggèrent les chercheurs. Cicéron, en fait, qualifie Carnéade avec les trois sentiments positif, neutre et négatif, comme le résumé des 82 passages le montre dans le tableau 2 de l'annexe. Pendant que les passages positifs accentuent les caractéristiques philosophiques, mentales et rhétoriques de Carnéade, les connotations négatives proviennent du fait que Cicéron réduit la figure de Carnéade à une position éthique au sein de la *divisio Carneadea* que Carnéade tenait *disserendi causa*. Même s'il est ainsi formellement caractérisé d'une manière nettement négative, l'utilisation par Cicéron de la division de Carnéade, sa technique argumentative et son approche faillibiliste à différents niveaux de composition soulignent que l'attitude de Cicéron envers Carnéade ne change pas. Au contraire, en faisant ainsi, Cicéron ne s'affilie pas seulement à la Nouvelle Académie, mais il s'associe et reste fidèle à la Nouvelle Académie telle qu'elle a été façonnée par Carnéade.

Cicéron, en fait, va même plus loin en utilisant Carnéade comme un modèle qu'il finit par dépasser ; car tout au long de sa vie Cicéron a toujours incarné le citoyen le plus serviable et le plus dévoué qu'il décrit dans *inv.* 1, 1. En combinant la philosophie et l'éloquence lorsqu'il est actif dans les domaines du droit et de la politique, Cicéron met ses compétences d'homme instruit au service public et consacre toute sa vie à l'État romain. Cela se voit notamment dans le fait qu'au cours de sa carrière active, les sujets de ses œuvres coïncident souvent avec des événements survenus dans sa vie politique ; et après la fin de sa carrière politique, il continue à servir l'État romain, peut-être pas comme un avocat actif dans le sens d'un orateur et d'un *patronus*, mais, fait tout aussi important, comme un érudit qui prend soin de compiler un corpus d'études. Ce corpus est construit de manière carnéadienne dans la mesure où Cicéron utilise la méthode argumentative de Carnéade dans ses œuvres philosophiques, où il laisse souvent les lecteurs dans un état d'*epochē* et adopte son approche faillibiliste lorsqu'il s'agit de questions politiques.

Ce faisant, Cicéron dépasse Carnéade de trois manières : Premièrement, contrairement à Carnéade qui n'a laissé aucun écrit, Cicéron veille délibérément à laisser de nombreuses traces écrites. Ensuite, en faisant

appel à l'évènement de l'ambassade à Rome en 155 av. J.-C. pour aborder le sujet de la justice, Cicéron utilise un épisode historique non seulement pour définir le moment exact où la philosophie est arrivée à Rome, mais aussi pour mettre en scène une position distinctement carnéadienne qui lui permet d'aller au-delà des arguments habituellement avancés (cf. *dici solent* à *rep.* 3, 8) pour et contre la justice. Sa capacité à apporter une réponse adéquate à l'impasse créée par Carnéade⁵⁹, puis par Philus, met en évidence qu'il est capable de rencontrer Carnéade, le grand maître, sur un pied d'égalité, voire de supériorité⁶⁰ ; car, tandis que Carnéade avait prononcé deux discours sur la justice, Cicéron réussit à composer deux ouvrages entiers dans lesquels il examine le sujet de manière créative en proposant une série de variations sur des thèmes communs, tout comme Carnéade choisit une manière différente de présenter son argument sans recourir à la supercherie. Cicéron se positionne donc de manière à s'imposer comme un grand orateur-philosophe, comme « un homme très utile et amical pour ses propres affaires et pour celles de l'État » (Cic. *inv.* 1, 1, cité *supra*), comme il l'affirme au début de son *De inventione*. En incorporant dans les sources philosophiques grecques l'histoire romaine, des faits et des chiffres historiques, et surtout la constitution et le droit romains, comme est le cas par exemple dans les discours de Philus et de Laelius à propos de la justice dans le troisième livre de *De re publica*⁶¹, Cicéron va au-delà de ses attentes pour servir son pays en développant des lignes directrices pour la postérité.

Le fait, finalement, que Cicéron utilise la méthode argumentative de Carnéade en abordant les différents sujets de la philosophie et qu'il adopte son approche faillibiliste en matière de politique, souligne que Cicéron – tout comme Carnéade – possède la compétence d'aborder tous les sujets de la philosophie et en même temps de mettre en œuvre dans le domaine pratique et politique les résultats philosophiques les plus convaincants⁶². Carnéade le grand philosophe éloquent sert ainsi de modèle

⁵⁹ Voir aussi Görler 1995, 101-102 et Görler 2004, 256-257.

⁶⁰ Nous suivons Neuhausen 2008, 74, qui, dans sa discussion sur Carnéade et Caton, commente à juste titre qu'en tant qu'orateur et philosophe académique pour qui Carnéade sert de modèle, Cicéron peut être considéré comme *carneadeus*. Voir aussi Dyck 2007, 172, qui prétend que « Carneades' brand of skepticism was particularly congenial to Cicero ».

⁶¹ Voir aussi Zetzel 1996, 304, qui remarque que « it was Cicero who chose to emphasize imperial morality in general and the morality of Rome in particular ». Pour l'impérialisme dans les deux discours sur la justice, voir aussi Schofield 2021, 125-135.

⁶² On peut même se demander si, quand il choisit et mélange les sources et les informations, Cicéron tire de la philosophie (non écrite) de Carnéade des leçons concrètes et si

à Cicéron le grand philosophe orateur. On pourrait même aller jusqu'à dire, tout comme Diogène Laërce rapporte que Carnéade a dit « si Chryssippe n'avait pas été, je n'aurais pas été »⁶³, que Cicéron n'aurait pas été si Carnéade n'avait pas été⁶⁴.

Annexe

Le tableau suivant résume les passages dans lesquels Cicéron parle de Carnéade. Il est ordonné selon le sentiment que Cicéron manifeste à l'égard de Carnéade. Les références aux passages comportent des chiffres arabes pour les livres et les chapitres. Dans les passages où Carnéade est cité plusieurs fois, les numéros de lignes sont également indiqués. La colonne *position* indique si le locuteur argumente pour ou contre la position spécifiée dans la colonne *contexte*. Le tableau suit les éditions suivantes : Sutton et Rackham 1959 et Rackham 1960 pour *De oratore* et *De fato* ; Hendrickson-Hubbell 1962 pour *Orator* ; Rackham 1961 pour les *Academica*, *Lucullus* et *De natura deorum* ; Reynolds 1998 pour *De finibus* ; King 1927 pour *Tusculanae disputationes* ; Falconer 1964 pour *De divinatione* ; Powell 2006 pour *De re publica* et *De legibus* ; Bayer-Bayer 2006 pour *Timaeus* ; Shackleton Bailey 1999 pour les *Lettres à Atticus*.

sentiment	œuvre	passage	locuteur	position	contexte
positif	<i>de orat.</i>	1, 45	Crassus	pour	l'art oratoire
	<i>de orat.</i>	1, 49	Crassus	pour	l'art oratoire
	<i>de orat.</i>	2, 155	Catulus	pour	l'art oratoire, la philosophie, l'ambassade
	<i>de orat.</i>	2, 161	Antonius	pour	l'art oratoire, la philosophie, l'ambassade
	<i>de orat.</i>	3, 68	Crassus	pour	l'art oratoire, la philosophie, l'ambassade

son approche est délibérément « éclectique » ou s'il reflète l'approche de Carnéade, par exemple en confrontant des points de vue divergents, voire opposés.

⁶³ D.L. 4, 62, εἰ μὴ γὰρ ἦν Χρύσιππος, οὐκ ἂν ἦν ἐγώ.

⁶⁴ Les recherches menées pour cette étude font partie du projet The Just City qui est financé par le Conseil européen de la recherche (ERC) dans le cadre de la convention de subvention du programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union européenne n° 864309 (ERC Consolidator Grant JUSTCITY) et l'Université de Zurich. Je remercie Benjamin Straumann, Pierre Swiggers, Andreas Gyr, Nikolas Hächler, Signy Gutnick Allen, Jeffrey Dymond, Bram Demulder et Cédric Luisier pour leurs suggestions utiles sur une version antérieure de cet article.

	<i>Ac.1</i>	6	Cicéron	neutre	propos introductifs, la philosophie
	<i>Luc.</i>	28	Lucullus	contre	le scepticisme
	<i>Luc.</i>	60	Lucullus	contre	le scepticisme
	<i>Luc.</i>	108	Cicéron	pour	le scepticisme
	<i>fin.</i>	3, 41	Caton	pour	le stoïcisme
	<i>fin.</i>	3, 57	Caton	pour	le stoïcisme
	<i>fin.</i>	5, 4	Cicéron	neutre	propos introductifs, l'art oratoire, la philosophie
	<i>Tusc.</i>	5, 11	Cicéron	pour	l'art oratoire, la philosophie
	<i>Tusc.</i>	5, 83	Cicéron	pour	l'art oratoire, la philosophie, contre les stoïciens
	<i>Tusc.</i>	5, 120	Cicéron	pour	la philosophie
	<i>fat.</i>	23	Cicéron	pour	pour le libre arbitre
	<i>fat.</i>	32	Cicéron	pour	pour le libre arbitre
négatif	<i>de orat.</i>	3, 147	Sulpicius	contre	la philosophie
	<i>rep.</i>	3, 8	Philus	contre	la justice
	<i>rep.</i>	3, 9	?	neutre	l'intelligence de Carneade
	<i>leg.</i>	1, 39	Cicéron	pour	les lois
neutre	<i>de orat.</i>	3, 71	Crassus	pour	l'art oratoire, dialectique
	<i>de orat.</i>	3, 80	Crassus	pour	argumenter <i>in utramque partem</i>
	<i>orat.</i>	51	Cicéron	pour	le style
	<i>Ac.1</i>	46	Cicéron	neutre	l'histoire de l'académie
	<i>Ac.1</i>	fr. 1 Müller	?	neutre	l'histoire de l'académie
	<i>Luc.</i>	12	Lucullus	contre	l'histoire de l'académie
	<i>Luc.</i>	16, 10	Lucullus	contre	l'histoire de l'académie
	<i>Luc.</i>	16, 13	Lucullus	contre	l'histoire de l'académie
	<i>Luc.</i>	16, 18	Lucullus	contre	l'histoire de l'académie
	<i>Luc.</i>	33	Lucullus	contre	le scepticisme
	<i>Luc.</i>	59, 7	Lucullus	contre	le scepticisme
	<i>Luc.</i>	59, 11	Lucullus	contre	le scepticisme
	<i>Luc.</i>	67	Cicéron	pour	le scepticisme
	<i>Luc.</i>	78	Cicéron	pour	le scepticisme
	<i>Luc.</i>	87	Cicéron	pour	le scepticisme
	<i>Luc.</i>	93	Cicéron	pour	le scepticisme
	<i>Luc.</i>	98, 3	Cicéron	pour	le scepticisme
	<i>Luc.</i>	98, 15	Cicéron	pour	le scepticisme
	<i>Luc.</i>	98, 18	Cicéron	pour	le scepticisme
	<i>Luc.</i>	99	Cicéron	pour	le scepticisme

<i>Luc.</i>	102	Cicéron	pour	le scepticisme
<i>Luc.</i>	109	Cicéron	pour	le scepticisme
<i>Luc.</i>	112	Cicéron	pour	le scepticisme
<i>Luc.</i>	131	Cicéron	pour	le scepticisme
<i>Luc.</i>	137, 5	Cicéron	pour	le scepticisme
<i>Luc.</i>	137, 9	Cicéron	pour	le scepticisme
<i>Luc.</i>	137, 10	Cicéron	pour	le scepticisme
<i>Luc.</i>	139, 12	Cicéron	pour	le scepticisme
<i>Luc.</i>	139, 15	Cicéron	pour	le scepticisme
<i>Luc.</i>	148	Cicéron	pour	le scepticisme
<i>fin.</i>	2, 35, 3	Cicéron	contre	l'épicurisme
<i>fin.</i>	2, 35, 9	Cicéron	contre	l'épicurisme
<i>fin.</i>	2, 38	Cicéron	contre	l'épicurisme
<i>fin.</i>	2, 42	Cicéron	contre	l'épicurisme
<i>fin.</i>	2, 59	Cicéron	contre	l'épicurisme
<i>fin.</i>	4, 50	Cicéron	contre	le stoïcisme
<i>fin.</i>	5, 6	Lucius	neutre	propos introductifs
<i>fin.</i>	5, 16	Pison	pour	l'Ancienne Académie
<i>fin.</i>	5, 20	Pison	pour	l'Ancienne Académie
<i>fin.</i>	5, 22	Pison	pour	l'Ancienne Académie
<i>Tusc.</i>	3, 54, 3	Cicéron	pour	la Nouvelle Académie
<i>Tusc.</i>	3, 54, 6	Cicéron	pour	la Nouvelle Académie
<i>Tusc.</i>	3, 59	Cicéron	pour	la Nouvelle Académie
<i>Tusc.</i>	4, 5	Cicéron	pour	l'ambassade, la philosophie à Rome
<i>Tusc.</i>	4, 53	Cicéron	pour	le courage
<i>Tusc.</i>	5, 84	Cicéron	pour	la vie heureuse
<i>Tusc.</i>	5, 87	Cicéron	pour	la vie heureuse
<i>Tusc.</i>	5, 88	Cicéron	pour	la vie heureuse
<i>Tusc.</i>	5, 107	Cicéron	pour	la vie heureuse, l'exil
<i>nat. deor.</i>	1, 4	Cicéron	neutre	propos introductifs, le divin
<i>nat. deor.</i>	1, 11	Cicéron	neutre	propos introductifs, le divin
<i>nat. deor.</i>	2, 162	Balbus	pour	la providence divine
<i>nat. deor.</i>	3, 29	Cotta	contre	l'argument de Carnéade
<i>nat. deor.</i>	3, 44	Cotta	contre	l'argument de Carnéade
<i>div.</i>	1, 7	Cicéron	neutre	propos introductifs

<i>div.</i>	1, 12	Quintus	pour	le stoïcisme
<i>div.</i>	1, 23, 1	Quintus	pour	le stoïcisme
<i>div.</i>	1, 23, 13	Quintus	pour	le stoïcisme
<i>div.</i>	1, 62	Quintus	pour	le stoïcisme
<i>div.</i>	1, 109	Quintus	pour	le stoïcisme
<i>div.</i>	2, 9	Cicéron	contre	le stoïcisme
<i>div.</i>	2, 48	Cicéron	contre	le stoïcisme
<i>div.</i>	2, 51	Cicéron	contre	le stoïcisme
<i>div.</i>	2, 87	Cicéron	contre	le stoïcisme
<i>div.</i>	2, 97	Cicéron	contre	le stoïcisme
<i>div.</i>	2, 150	Cicéron	contre	le stoïcisme
<i>fat.</i>	19	Cicéron	contre	l'épicurisme
<i>fat.</i>	31	Cicéron	pour	Carnéade sur le destin
<i>Att.</i>	7, 2, 4	Cicéron	neutre	la lettre, l'intérêt personnel
<i>Att.</i>	7, 23, 2	Cicéron	neutre	la lettre, l'ambassade
<i>Att.</i>	8, 21, 3	Cicéron	neutre	la terminologie
<i>Tim.</i>	1	Cicéron	neutre	la méthode de Carnéade

Tableau 2. Carnéade dans les œuvres de Cicéron.

Bibliographie

- Algra 1997: K. A. Algra, *Chrysippus, Carneades, Cicero: The Ethical Divisiones in Cicero's Lucullus*, dans Inwood-Mansfeld 1997, 107-139.
- Allen 1997: J. Allen, *Carneadean Argument in Cicero's Academic Books*, dans Inwood-Mansfeld 1997, 217-256.
- Allen 2020: J. Allen, [Carneades](#), dans *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* [date d'accès 05.04.2023].
- Allen 2022: J. Allen, *Radicalism and Moderation in the New Academy*, «Phronesis» 67, 2022, 133-160.
- Annas 2007: J. Annas, *Carneades' Classification of Ethical Theories*, dans A. M. Ioppolo et D. Sedley (eds.) *Pyrrhonists, Patricians, Platonizers: Hellenistic Philosophy in the Period 155-86 BC*, Napoli 2007, 189-223.
- Annas-Betegh 2015: J. Annas et G. Betegh (eds.), *Cicero's De Finibus. Philosophical Approaches*, Cambridge 2015.
- Baltrusch 2020: E. Baltrusch, *Recta ratio and varietas opinionum: Cicero, Carneades und die Gerechtigkeit*, dans C. Möller, M. Avenarius, R. Meyer-Pritzl (hrsg.), *Das Römische Recht*, Berlin 2020, 34-47.

- Bayer-Bayer 2006: K. Bayer, G. Bayer (hrsg.), *Marcus Tullius Cicero Timaeus De Universitate*, Düsseldorf 2006.
- Bénatouïl 2015: T. Bénatouïl, *Structure, Standards and Stoic Moral Progress in De Finibus* 4, dans Annas-Betegh 2015, 198-220.
- Bénatouïl 2019: T. Bénatouïl, *Entre sophistique, scepticisme et platonisme*, dans D. E. Machuca, S. Marchand (éds), *Les raisons du doute*, Paris 2019, 181-212.
- Bett 1989: R. Bett, *Carneades' Pithanon: A Reappraisal of Its Role and Status*, «Oxford Studies in Ancient Philosophy» 7, 1989, 59-94.
- Bett 1990: R. Bett, *Carneades' Distinction between Assent and Approval*, «The Monist» 1990, 73, 1, 1990, 3-20.
- Brittain 2015: C. Brittain, *Cicero's Sceptical Methods: The Example of the De Finibus*, dans Annas-Betegh 2015, 12-40.
- Büchner 1984: K. Büchner, *M. Tullius Cicero De Re Publica Kommentar*, Heidelberg 1984.
- Burnyeat inédit: M. Burnyeat, [Carneades was no Probabilist](#) [date d'accès 11.04.2024].
- Capello 2019: O. Cappello, *The School of Doubt, Skepticism, History and Politics in Cicero's Academica*, Leiden 2019.
- Croissant 1939: J. Croissant, *La morale de Carnéade*, «Revue Internationale de Philosophie» 1, 3, 1939, 545-570.
- DeFilippo 2000: J.G. DeFilippo, *Cicero vs. Cotta in De natura deorum*, «Ancient Philosophy» 20, 1, 2000, 169-187.
- Dyck 2007: A. R. Dyck, *A Commentary on Cicero, De Legibus*, Ann Arbor 2007.
- Döring 1893: A. Döring, *Doxographisches zur Lehre vom τέλος*, «Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik» 101, 1893, 165-203.
- Eisele 2004: R. Eisele, [Cicero und die Neue Akademie](#) [date d'accès 07.04.2023].
- Falconer 1964: W.A. Falconer, *Cicero De Senectute, De Amicitia, De Divinatione*, Cambridge 1964.
- Federov 2021: D. A. Federov, *Против справедливости*, «ΣΧΟΛΗ» 15, 2, 2021, 844-855.
- Ferrary 1974: J.-L. Ferrary, *Le discours de Laelius dans le troisième livre du De re publica de Cicéron*, «Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité» 86, 2, 1974, 745-771.
- Ferrary 1977: J.-L. Ferrary, *Le discours de Philus (Cicéron, De re publica, III, 8-13) et la philosophie de Carnéade*, dans «REL» 55, 1977, 128-156.
- Fleischer 2020: K. Fleischer, *The Original Verses of Apollodorus' Chronica. Edition, Translation and Commentary on the First Iambic Didactic Poem in the Light of New Evidence*, Berlin 2020.

- Fleischer 2021: K. Fleischer, *New Evidence on Carneades: Reasons for his Avoidance of Writing and an Epistemological Pun*, dans «Oxford Studies in Ancient Philosophy» 59, 2021, 265-297.
- Gill 2015: C. Gill, *Antiochus' Theory of oikeiōsis De Finibus*, dans Annas-Betegh 2015, 221-247.
- Glucker 1988: J. Glucker, *Cicero's Philosophical Affiliations*, dans J. Dillon, A. A. Long (eds.), *The Question of Eclecticism*, Berkley 1988, 34-69.
- Glucker 2001: J. Glucker, *Carneades in Rome – some Unsolved Problems*, dans J. G. F. Powell, J. A. North (eds.), *Cicero's Republic*, London 2001, 57-82.
- Görler 1995: W. Görler, *Silencing the Troublemaker: De Legibus 1.39 and the Continuity of Cicero's Scepticism*, dans J. G. F. Powell (ed.), *Cicero the Philosopher*, Oxford 1995, 85-113.
- Görler 2004: W. Görler, *Kleine Schriften zur hellenistisch-römischen Philosophie*, Leiden 2004.
- Graver 2015: M. Graver, *Honor and the Honorable: Cato's Discourse in De Finibus 3*, dans Annas-Betegh 2015, 118-146.
- Grundmann s.d.: T. Grundmann, [Gibt es eine fehlbare Rechtfertigung?](#) [date d'accès 11.07.2024].
- Géraud 2016: J.-F. Géraud, *Rome, 155 av. J.-C.: l'ambassade de Carnéade*, dans *Journée de l'Antiquité et des Temps Anciens 2016-2017*, Université de La Réunion, Saint Denis, La Réunion 2016, 213-234.
- Hendrickson 1933: G. L. Hendrickson, *The Memories of Rutilius Rufus*, «Classical Philology» 28, 3, 1933, 153-175.
- Hendrickson-Hubbell 1962: G. L. Hendrickson, H. M. Hubbell (eds.), *Cicero Orator*, Cambridge 1962.
- Inwood-Mansfeld 1997: B. Inwood, J. Mansfeld (eds.), *Assent and Argument: Studies in Cicero's Academic Books*, Leiden 1997.
- Ioppolo 2009: A.M. Ioppolo, *La testimonianza di Sesto Empirico sull'Accademia scettica*, Napoli 2009.
- King 1927: J. E. King (ed.), *Cicero Tusculan Disputations*, Cambridge 1927.
- Kotararcic sous presse: A. Kotararcic, *Carneades' Role in Cicero's Conceptualisation of Justice*, «Florilib», Granada.
- Kotararcic en préparation (a): A. Kotararcic, *De inventione II.155-176 – une carte routière vers la théorie politique de Cicéron*, dans *Actes du colloque Lecturae Ciceronis 2024: Le De inventione entre philosophie, droit et rhétorique*, Sorbonne Université, 21-23 mars 2024.
- Kotararcic en préparation (b): A. Kotararcic, *Cicero on Justice* (titre provisoire).
- Long 1967: *Carneades and the Stoic Telos*, «Phronesis» 12, 1967, 59-90.

- Lévy 1980: C. Lévy, *Opinion et certitude dans la philosophie de Carnéade*, «Revue belge de philologie et d'histoire» 58, 1, 1980, 30-46.
- Lévy 1990: C. Lévy, *Platon, Arcésilas, Carnéade. Réponse à J. Annas*, «Revue de Métaphysique et de Morale» 95, 2, 1990, 293-306.
- Lévy 1992: C. Lévy, *Cicero Academicus: Recherches sur les Académiques et sur la philosophie cicéronienne*, Roma 2017.
- Lévy 2010: C. Lévy, *Cicero and the New Academy*, dans L. P. Gerson (ed.), *The Cambridge History of Philosophy in Late Antiquity Volume I*, Cambridge 2010, 39-62.
- Lévy 2019-2020: C. Lévy, *Les limites de l'écriture philosophique chez Cicéron (Lucullus) et chez Augustin (Contra Academicos)*, «Ítaca. Quaderns Catalans de Cultura Clàssica» 35-36, 2019-202, 71-84.
- Marshall 2017: R. M. A. Marshall, *Varro, Atticus, and Annales*, «Bulletin of the Institute of Classical Studies», 60, 2, 2017, 61-75.
- Martha 1878: C. Martha, *Le philosophe Carnéade à Rome*, «Revue des Deux Mondes» 29, 1, 1878, 71-104.
- Mas 2020: S. Mas, *La embajada del 155 a. C.: Carnéades, Cicerón y Lactancio sobre la justicia y la injusticia*, «Anales del Seminario de Historia de la Filosofía» 37, 3, 2020, 357-368.
- Mette 1985: H. J. Mette, *Weitere Akademiker heute (Ergänzungen zu Lustr. 21, 5-43; 22, 107f.)*, «Lustrum» 27, 1985, 53-141.
- Minar 1949: E. L. Minar jr., *The Positive Beliefs of the Skeptic Carneades*, «The Classical Weekly» 43, 5, 1949, 67-71.
- Neuhausen 2008: K. A. Neuhausen, *Cato vs. Carneades in Rom (155 v. Chr.): Grenzen des tolerablen Streits zwischen Protagonisten römischer Politik und griechischer Philosophie im Hellenismus*, dans U. Baumann, A. Becker, A. Steiner-Weber (hrsg.), *Streitkultur: Okzidentale Traditionen des Streitens in Literatur, Geschichte und Kunst*, Göttingen 2008, 31-78.
- Nicgorski 2016: W. Nicgorski, *Cicero's Skepticism and His Recovery of Political Philosophy*, New York 2016.
- Obdrzalek 2002: S. Obdrzalek, *Carneades' Pithanon and its Relation to Epochen and Apraxia*, «The Society for Ancient Greek Philosophy Newsletter», 354, 2002, 1-12.
- Obdrzalek 2006: S. Obdrzalek, *Living in Doubt: Carneades' Pithanon Reconsidered*, «Oxford Studies in Ancient Philosophy» 31, 2006, 243-279.
- Powell 2006: J. G. F. Powell (éd.), *M. Tulli Ciceronis De re publica, De legibus, Cato maior de senectute, Laelius de amicitia*, Oxonii 2006.
- Powell 2013: J. G. F. Powell, *The Embassy of the Three Philosophers to Rome in 155 BC*, dans C. Kremmydas, K. Tempest (eds.), *Hellenistic Oratory: Continuity and Change*, Oxford 2013, 219-247.
- Rackham 1914: H. Rackham (ed.), *Cicero On Ends*, Cambridge 1914.

- Rackham 1960: H. Rackham (ed.), *Cicero De Oratore, Book III; De Fato; Paradoxa Stoicorum; De Partitione Oratoria*, T. II, Cambridge 1960.
- Rackham 1961: H. Rackham (ed.), *Cicero De Natura Deorum, Academica*, Cambridge 1961.
- Reinhardt 2018: T. Reinhardt, *Pithana and Probabilia*, dans T. Bénatouïl, K. Iero-diakonou (eds.), *Dialectic after Plato and Aristotle*, Cambridge 2018, 218-253.
- Reinhardt 2023: T. Reinhardt, *Cicero's Academici Libri and Lucullus*, Oxford 2023.
- Reynolds 1998: L. D. Reynolds (ed.), *M. Tulli Ciceronis De finibus bonorum et malorum libri quinque*, Oxonii 1998.
- Schofield 2005: M. Schofield, *Academic Epistemology*, dans K. Algra et al. (eds.), *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge 2005, 323-351.
- Schofield 2021: M. Schofield, *Cicero, Political Philosophy*, Oxford 2021.
- Schwameis 2014: C. Schwameis, *Die Praefatio von Ciceros De Inventione: ein Kommentar*, München 2014.
- Shackleton Bailey 1999: D. R. Shackleton Bailey (ed.), *Cicero Letters to Atticus*, Cambridge 1999.
- Skvirsky 2019: A. Skvirsky, *Doubt and Dogmatism in Cicero's Academica*, «Archai» 27, 2019, 1-21.
- Steinmetz 1989: P. Steinmetz, *Beobachtungen zu Ciceros philosophischem Standpunkt*, dans W. W. Fortenbaugh, P. Steinmetz (eds.), *Cicero's Knowledge of the Peripatos*, New Brunswick 1989, 1-22.
- Steinmetz 1995: P. Steinmetz, *Ciceros Philosophische Anfänge*, «RhM» 138, 1995, 210-222.
- Striker 1981: G. Striker, *Über den Unterschied zwischen den Pyrrhoneern und den Akademikern*, «Phronesis» 26, 2, 1981, 153-171.
- Striker 1997: G. Striker, *Academics Fighting Academics*, dans Inwood-Mansfeld 1997, 257-276.
- Striker 2001: G. Striker, *Scepticism as a Kind of Philosophy*, «Archiv für Geschichte der Philosophie» 83, 2001, 113-129.
- Sutton-Rackham 1959: E. W. Sutton, H. Rackham (eds.), *Cicero De Oratore, Books I, II*, Cambridge 1959.
- Tarán 1987: L. Tarán, *Cicero's Attitude towards Stoicism and Skepticism in the De Natura Deorum*, dans K.-L. Selig, R. Sommerville (eds.), *Florilegium Columbianum*, New York 1987, 1-22.
- Terwagne 2007: O. Terwagne, *Interpréter l'ambassade des trois philosophes en 155*, «LEC» 75, 2007, 347-379.
- Thorsrud 2010: H. Thorsrud, *Arcesilaus and Carneades*, dans R. Arnot, H. Bett (eds.), *The Cambridge Companion to Ancient Scepticism*, Cambridge 2010, 58-80.

- Usher 2006: M. D. Usher, *Carneades' Quip: Orality, Philosophy, Wit, and the Poetics of Impromptu Quotation*, «Oral Tradition» 21, 1, 2006, 190-209.
- Vander Waerdt 2022: P. A. Vander Waerdt, *Carneades' Challenge to the Stoic Theory of Natural Law*, dans D. Konstan, D. Sider (eds.), *Essays in Greek and Roman Philosophy in Honor of P. Mitsis*, s.l. 2022, 285-311.
- Wilkerson 1988: K. E. Wilkerson, *Carneades at Rome: A Problem of Sceptical Rhetoric*, «Philosophy & Rhetoric» 21, 2, 1988, 131-144.
- Wisniewski 1970: B. Wisniewski, *Karneades Fragmente. Text und Kommentar*, Warschau 1970.
- Wynne 2019: J. P. F. Wynne, *Cicero on the Philosophy of Religion*, Cambridge 2019.
- Zetzel 1996: J. E. G. Zetzel, *Natural Law and Poetic Justice: A Carneadean Debate in Cicero and Virgil*, «Classical Philology» 91, 4, 1996, 297-319.